

Eraser Mountain

Toshiki Okada, Teppei Kaneuji

Création

Festival d'Automne à Paris

27 novembre – 1er décembre

Services de presse

T2G :
Philippe Boulet boulet@tgcdn.com
06 82 28 00 47

Festival d'Automne à Paris :
Rémi Fort r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto y.doto@festival-automne.com
01 53 45 17 13



Eraser Mountain © Yuri Moriya

Du 20 au 28 novembre 2021

lundi, mardi, mercredi à 20h
samedi et dimanche à 15h

Dramaturgie et mise en scène

Toshiki Okada

Scénographie

Teppeï Kaneuji

Costumes

Kyoko Fujitani

Avec

Izumi Aoyagi, Mari Ando, Yuri Itabashi,
Takuya Harada, Makoto Yazawa, Leon Kou Yonekawa

Durée

2h20

En japonais surtitré en français

Tarifs

De 6 à 24 €

Production chelfitsch

Coproduction Kyoto Experiment ; Wiener Festwochen ; Künstlerhaus Mousonturm (Francfort) ; T2G - Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National ; Festival d'Automne à Paris

Coréalisation T2G - Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de la Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France et de l'Onda.



Eraser Mountain

Dévasté par un immense séisme en 2011, le littoral de la ville de Rikunzentakata, dans la préfecture d'Iwate au Japon est actuellement le théâtre de travaux titanesques, visant principalement à surélever la région afin de faire face à d'éventuels futurs tsunamis. En découvrant la région complètement modifiée par l'homme, aujourd'hui devenue quasi artificielle, Toshiki Okada, figure majeure du théâtre contemporain japonais, s'est entouré du scénographe Teppei Kaneuji pour interroger notre rapport à l'anthropocentrisme et ses conséquences. Ensemble, ils explorent sur un pied d'égalité les relations entre les personnes et les

objets, dans un paysage scénique qui s'apparente à un collage 3D. *Eraser Mountain* intègre un travail développé par l'artiste depuis quelques années, sous le nom de « Eizo Theatre », qui cherche à penser une approche nouvelle du langage et du corps. Ici le plateau se charge d'une multitude de projections, de tissus, de bois, de plastiques, de corps humains et de sons. Et très vite, sur scène, les humains se fondent au milieu du décor. Quel paysage va-t-il rester de l'anthropocène ? Et à quoi ressemble un théâtre où les objets sont aussi animés et essentiels que les vivants ?



Eraser Mountain © Yuri Moriya

Entretien

Eraser Mountain semble être un tournant dans votre approche du théâtre. Quel était le point de départ de ce spectacle ?

Toshiki Okada : Il y a plusieurs années, j'ai visité la région qui avait été dévastée par le tsunami après le tremblement de terre de 2011. C'était la première fois que je m'y rendais, et j'ai été choqué de voir que cette zone était en chantier. Comme l'endroit est dangereux, ils rehaussaient le niveau de la terre de douze mètres pour parer un prochain tsunami. Pour réaliser ce projet, ils ont eu besoin de grandes quantités de terre, et certaines montagnes ont complètement disparu. Pour moi, ce chantier incarnait un mode de pensée très anthropocentrique. C'est la raison pour laquelle j'ai voulu réfléchir à la manière dont le théâtre pouvait être moins anthropocentrique, parce que c'est au départ un art très centré sur l'homme.

Comment cette prémisse a-t-elle influencé la conception de votre spectacle – qu'il s'agisse des histoires qui y sont racontées, de la scénographie ou du travail avec les acteurs ?

TO : Pour réaliser *Eraser Mountain*, j'ai commencé par réfléchir à la manière dont nous pouvions créer un théâtre des choses, et non seulement des humains. Comment des acteurs humains peuvent-ils collaborer avec des objets, plutôt que simplement les utiliser comme des accessoires ou des outils ? Cette relation aux outils et aux accessoires ressemble parfois à une relation de maître à esclave. J'aimerais trouver un rapport plus équilibré entre les deux.

Les photographies du spectacle montrent une scène jonchée d'objets de tous ordres. Comment avez-vous travaillé avec Teppei Kaneuji pour la scénographie ?

TO: Au début de la création, j'ai décidé de faire appel à Teppei Kaneuji, qui réalise la scénographie, mais qui est surtout artiste et sculpteur. Je me suis dit que Teppei serait la bonne personne pour trouver ce nouveau rapport aux choses. Teppei et moi avons décidé de ne pas penser les objets comme un décor. Aucun objet sur scène ne devait représenter quelque chose. Je lui ai dit qu'il pouvait y mettre tous les objets qu'il voulait. Il n'avait pas à se préoccuper le moins du monde des histoires racontées dans les différentes scènes. Nous travaillions ensemble, mais sans nous préoccuper l'un de l'autre. Je créais la fiction, et dans le même temps, il plaçait les objets comme il le désirait.

Peut-on dire qu'il utilise la scène comme il le ferait d'un espace d'exposition ?

D'une certaine manière oui, il réalise une sorte d'installation sur scène. Mais j'imagine que c'est un travail très différent pour lui de le faire dans un théâtre, par rapport à ce qu'il réaliserait en galerie.

Êtes-vous intéressé par l'idée que les objets développent une sorte de vie propre, et que les humains se comportent comme des objets ?

TO: Oui. Une des choses qui m'intéresse, c'est de voir comment on peut faire disparaître la différence entre les humains et les objets. Nous avons tenté de rendre l'état des acteurs « semi-transparent ». Nous utilisons ce mot « semi-transparent ». C'est étrange et difficile à expliquer, mais le concept a fonctionné. L'idée était en quelque sorte de disparaître, de brouiller la frontière entre les hommes et les objets.

Avez-vous écrit le texte, ou travaillé à partir de matériaux existants ?

J'ai écrit le texte, mais c'est un peu différent d'une histoire. La pièce commence avec quelqu'un dont la machine à laver tombe en panne. Cela peut être un point de départ. Une machine qui tombe en panne, c'est ennuyeux bien sûr, mais cela peut aussi être une bonne occasion de trouver une manière différente d'être en relation avec les choses.

Êtes-vous toujours intéressé par le langage familier et oral qui a marqué vos spectacles passés ? Comment avez-vous travaillé le texte avec les acteurs ?

TO : Je ne me concentre plus principalement sur l'écriture d'un texte dans ce style familier. Désormais ce qui m'intéresse, c'est plutôt de relier l'imaginaire des acteurs au texte qu'ils prononcent. Ma manière de collaborer avec eux a donc évolué. Ces derniers temps, elle vise à trouver et développer un imaginaire aussi intéressant que possible avec les acteurs. Du point de vue des mouvements du corps, l'imagination est importante parce qu'elle peut faire bouger le corps des acteurs. En d'autres termes, elle peut chorégraphier. Néanmoins, j'aime toujours écrire le texte en utilisant ce langage très familier. Une des raisons est que le langage ordinaire affecte les acteurs qui le parlent d'une manière particulière, que j'apprécie.

Vos spectacles impliquent généralement pour les acteurs une chorégraphie gestuelle très spécifique, inspirée du quotidien. Quel vocabulaire gestuel avez-vous recherché pour *Eraser Mountain* ?

Toshiki Okada : Ce type de mouvements est toujours là, mais ce qui est différent dans *Eraser Mountain*, c'est l'adresse des interprètes, qui n'est pas conventionnelle. Nous avons essayé de ne pas avoir d'adresse directe des interprètes au public. C'est une autre manière pour nous d'essayer de trouver des alternatives à l'anthropocentrisme au théâtre – à un théâtre des humains dirigé vers des humains.

Entretien (suite)

Comment la position du public en est-elle redéfinie ? Devient-il observateur, ou acquiert-il un autre statut ?

Je ne sais pas. Le spectacle ne peut pas être présenté au public d'une manière directe, mais cela ne veut pas dire que le public n'est pas un public. Les spectateurs doivent expérimenter le théâtre différemment que d'habitude. Je pense que cela peut déclencher de nouvelles manières de penser. Au début, on peut se sentir exclu – mais au fond, ce n'est pas tant le sentiment d'être exclu que celui de ne pas être tout à fait au centre.

Comment avez-vous conçu la musique et le design sonore de la pièce ?

TO : Il n'y a pas de musique, mais il y a beaucoup de sons. Tous sont produits par les objets. Le designer sonore a placé des microphones pour amplifier les sons, de manière à ce que les objets aient une présence physique.

Cette œuvre propose-t-elle aussi une critique ou un commentaire sur la société japonaise ? Comment voyez-vous cette société évoluer ?

Toshiki Okada : De mon point de vue, *Eraser Mountain* offre un commentaire sur des problèmes sociaux japonais. Comme je l'ai dit, la pièce est inspirée par le tremblement de terre de 2011. Mais elle est aussi très abstraite, donc peut-être que les problèmes sociaux précis ne peuvent pas être vus.

Propos recueillis par Barbara Turquier
pour le Festival d'Automne à Paris 2021

Biographie

Toshiki Okada

Toshiki Okada est né en 1973 à Yokohama. Il est auteur dramatique et metteur en scène. En 1997, il fonde la compagnie théâtrale Chelfitsch, dont il a écrit et mis en scène toutes les productions, en appliquant une méthodologie distincte que l'on reconnaît à son langage très familier et ses chorégraphies très particulières. En 2005, le spectacle *Five Days in March* remporte le prestigieux 49e prix Kunio Kishida. En 2005, Okada a participé au prix Toyota de la chorégraphie avec son spectacle *Air Conditioner (Cooler)* (2005) qui lui a valu beaucoup d'attention. En février 2007, il fait ses débuts littéraires avec le recueil de nouvelles *Watashitachi ni Yurusareta Tokubetsu na Jikan no Owari (The End of the Special Time We Were Allowed)* pour lequel il s'est vu attribuer le prix Kenzabure. Depuis 2012, il fait partie du jury du prix Kunio Kishida. Son premier ouvrage de théorie théâtrale a été publié en 2013 par Kawade Shobo Shinsha. En 2016, il présente ses œuvres au Munich Kammerspiele en Allemagne pour quatre saisons consécutives. En 2020, il reçoit le 27ème Yomiuri Theater Awards pour *Pratthana – A Portrait of Possession* présenté en 2018 au Festival d'Automne à Paris. Cette même année, il recrée *Five Days in March - Re-creation*.

Toshiki Okada au T2G Théâtre de Gennevilliers avec le Festival d'Automne à Paris :

2008 – *Five days in March*

2010 – *We are the Undamaged Others /hot Pepper, Air Conditioner and the Farewell Speech*

2013 – *Current Location*

2016 – *Time's Journey Through a Room*

Informations pratiques

Réservation

En ligne sur www.theatredegennevilliers.fr
Par téléphone au 01 41 32 26 26
ou sur place du mardi au samedi
De 13h à 19h et les lundis de représentation

Venir au T2G, c'est très simple !

En métro : ligne 13, station Gabriel Péri :
prendre la sortie 1 et suivre le fléchage T2G
au sol, qui mène jusqu'au théâtre

en bus : lignes 54, 140, 175, 177 arrêt Place Voltaire
et lignes 235, 276, 340, 577 arrêt Gabriel Péri

En voiture : parking payant et gardé.

Depuis Paris – Porte de Clichy : direction Clichy-
centre. Tourner immédiatement à gauche
après le pont de Clichy, direction Asnières-centre,
puis la première à droite, direction place Voltaire
puis encore la première à droite, avenue
des Grésillons.

Depuis l'A 86 : sortie 5 direction Asnières /
Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth.

Youpi au théâtre

Le restaurant accompagne l'événement du
week- end : ouverture et restauration possible
dès 12h samedi 12 et dimanche 13 juin, dans le
respect des mesures sanitaires. Renseignements et
réservations au 06 26 04 14 80

Terrasses et potager

D'une superficie d'environ 2000 m², les terrasses du
T2G accueillent un espace de rencontre aménagé
en jardin d'agrément, ainsi qu'un potager, en
permaculture. Cultivé en collaboration avec l'ESAT
ANAIS de Gennevilliers, ce potager assure une
production bio et diversifiée de saison, à l'usage
du restaurant (plats proposés par le chef Patrice
Gelbart).

Revue Incise

éditée par le T2G en vente sur place, sur le site
www.theatredegennevilliers.fr et en librairie au prix
de 10 €. Un numéro par an depuis 2014.
revueincise.fr

T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National

41, avenue des Grésillons,
92230 Gennevilliers

+ 33 (0)1 41 32 26 10
theatredegennevilliers.fr



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

L'ambition
d'une ville populaire

culture
VILLE DE
Gennevilliers

hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT